

Pully ovationne la vedette Jakub Jozef Orlinski

VAUD Au fil de quatre jours de concerts, le contre-ténor polonais as du breakdance, accompagné du pianiste Michal Biel, a conquis un public venu très nombreux et d'âges variés

JULIAN SYKES

Impressionnant de voir cette longue file d'attente se constituer aux abords de la Maison pulliérane en ce vendredi soir. Tous sont venus pour écouter le contre-ténor vedette Jakub Jozef Orlinski. La file est si longue qu'on se demande si tout le monde va pouvoir entrer à l'intérieur de la salle; mais Guillaume Hersperger, le directeur artistique du Week-End musical de Pully (WEMP), rassure les gens dans la queue et leur dit que «oui, ça va rentrer!». Il faut noter que le concert est non payant – avec une collecte à la sortie où l'on peut verser des dons selon son bon vouloir.

C'est ce généreux principe que défendent Guillaume Hersperger et sa compagne Caroline Mercier pour les quatre jours de concerts au WEMP. Et ça marche, puisque chaque année le public afflue avec le même plaisir. L'affiche mêle des musiciens établis et des talents suisses prometteurs. L'ambiance est conviviale et chaleureuse, le public bigarré, et les membres du «staff» sont des adolescents et de jeunes adultes qui font eux-mêmes de la musique.

Envoûtement dans les airs élégiques

Révéle avec succès au grand public à l'occasion d'une interprétation au Festival d'Aix-en-Provence, Jakub Jozef Orlinski possède tous les critères de l'artiste *bankable*. Il est beau, jeune, fit, cool et (faussement) insouciant. Il pratique le breakdance en marge de ses concerts, et naturellement tout le monde attendait la pirouette qu'il a finalement faite à la fin du récital vendredi (une seule pirouette, mais enfin, c'est déjà ça... !). Il s'adresse au public en français puis en anglais, se montre champion en communication, même si l'on devine chez lui une nature plus secrète et vulnérable. Il prend des airs inspirés quand il chante, fait des œillades

ici et là, déboutonne et boutonne son blazer: oh la la!

Au fil d'un programme qui mêle airs baroques et chants polonais, Jakub Jozef Orlinski se montre à l'aise dans les airs élégiques. Il étire les notes pour modeler l'expression musicale et développe une forme de suavité qui correspond à l'esprit mélancolique de Purcell. Il maîtrise les torrents de vocalises. Mais l'éventail expressif nous semble un peu limité par rapport à d'autres contre-ténors au spectre de couleurs plus étoffées. Plus fâcheux: il a tendance à «pousser» certaines notes en force sitôt qu'il veut gagner en volume sonore et qu'il chante dans le registre aigu ou l'extrême aigu (pas toujours très juste).

Le contre-ténor polonais a la chance d'être accompagné par un pianiste accompli, Michal Biel, lequel ne cherche pas à imiter le clavecin au piano, mais développe un discours inventif et varié. Tous deux partagent une belle complicité. Très applaudis, ils ont livré plusieurs bis, sous l'œil fébrile des admiratrices et admirateurs, et sous les smartphones qui filmaient certaines séquences du récital.

Sang-froid et ardeur

Au chapitre des découvertes, le jeune violoniste suisse-thaïlandais Raphael Nussbaumer a fait vive impression lors d'un récital à l'église du Prieuré avec la pianiste ukrainienne Kateryna Tereshchenko. On admire chez lui la façon de soigner le legato et de déployer un son ample et chaleureux dans les passages lyriques. Il joue la rare *Fantaisie pour violon et piano en ut majeur D 934* de Schubert qui cumule les difficultés techniques et musicales. Il conjugue sang-froid et ardeur dans une pièce virtuose de Saint-Saëns et Ysaÿe et dans *Tambourin chinois* de Fritz Kreisler. Il a aussi créé une pièce contemporaine du compositeur d'origine andalouse Yardeni Torres Maiani (*Guadalhorce*). Nul doute que Raphael Nussbaumer progressera encore ces prochaines années; c'est un talent hors du commun, au sourire communicatif, auquel on souhaite un bel avenir. ■